1
La veux-tu pour femme ?

C'est à Vaishali, faubourg de Jaipur, dans les jardins de Sheyhavan. Autour des bassins losangés, de grandes tables sont dressées. Des voiles de soie du Pendjab pourpres à franges d'or s'étendent depuis le mur des écuries jusqu'à la première terrasse du Palais des Vents. Ils ombragent des monticules de *chapatis* aux herbes, des pyramides de *samoussa* épicés à l'aubergine, et d'immenses plats d'agneau *tikka masala*, dont l'odeur exquise embaume jusqu'aux roses de l'allée centrale. Bref, c'est un grand festin.

Le mahârâja Sheyhavan donne ces réjouissances en l'honneur de son fils le prince Vivek, qui fête ses seize ans et est maintenant en âge de se marier. Le mahârâja a pour cela convié toutes les plus belles et nobles princesses du royaume. Le prince

Vivek observe tout ça de loin, l'esprit dans le vague, comme absent. Des poissons d'or et d'émail jouent dans le camail de la fontaine perse. De la musique sympa passe dans les enceintes géantes du jardin. Des hommes en tenue d'apparat avec de longues étoles bavardent. À côté d'eux s'avancent des femmes en saris de fête brodés d'or et de sequins, dont les drapés rouges, orange, roses ou bleus colorent la terre sableuse du jardin. Vivek, lui, ne pense qu'à ses chevaux dans l'écurie et à son équipe de polo, dont il rate l'entraînement. Il est contrarié d'imaginer que son ami Shankar chevauche à sa place en ce moment même Zinnia, sa jument bien-aimée. Il voudrait galoper la crosse à la main, mais on lui ressert du riz et du poulet *biryani* pour la troisième fois. Il y plonge ses doigts avec indiffé ence.

Fêter son anniversaire, pourquoi pas, mais l'idée de se marier ne lui dit trop rien. Et de toute façon son père, le roi Sheyhavan, décidera pour lui, comme toujours. Chaque princesse passe devant lui, salue son père et dépose un présent à la mesure de sa richesse qui est elle-même à la mesure de son espoir d'épouser le prince Vivek. La princesse Parvati d'Udaipur, sari outremer brodé d'or, fait apporter

une magnifique selle de cheval ouvragée. Sheyhavan interroge Vivek : « La veux-tu pour femme, fil ? » Vivek caresse le cuir de la selle, mais c'est non. La princesse Pryanka de Jaisalmer, longue natte tombant sur un sari rouge grenat, off e un ordinateur dernier cri. « Préfères-tu celle-ci, fil ? » « Euh… non. » La princesse Mishka de Jodhpur, sari orange étoilé d'argent, donne un sabre traditionnel au manche en bois d'ébène. « Et elle, fil ? » Vivek n'est pas plus convaincu. La princesse Veda de Ranakpur, sari vert d'eau fleu i d'iris ivoire, met dans le panier un casque en or pour écouter de la musique. « Alors, fil ? » Vivek regarde son père : « Bah, non. » D'autres encore, nombreuses comme les infinies nuances de l'arc-en-ciel, passent devant Vivek. Ce dernier refuse toujours, doucement ennuyé. Son père, lui, perd patience.

Yash, le grand vizir, le vicieux conseiller du roi, a assisté à la scène. Il se lève et, la haine dans les yeux mais la main sur le cœur, pour plaire à Sheyhavan, lui souffl à l'oreille : « Ô Seigneur généreux, vous ne pouvez pas laisser cet enfant choisir. Vous êtes son père et le roi, intervenez, il est temps, faites régner l'ordre. » La colère grise de Sheyhavan prend

des teintes gris foncé. Très vite, elle devient totalement noire et on peut l'appeler fureur. En haussant peu à peu la voix il s'adresse à Vivek qui baisse la tête : « Fils ingrat, ta mère m'a fait jurer sur son lit de mort de te laisser choisir ton épouse. C'est contraire à la tradition ancestrale. Depuis des générations, les parents décident des mariages pour leurs enfants. Par Shiva, ne me force pas à rompre la promesse que j'ai faite à ta mère.» Il fait de plus en plus chaud, la sueur coule sur les joues de Vivek qui n'ose toujours pas regarder son père. S'il relevait la tête, il verrait les veines de Sheyhavan se raidir de son cou jusqu'à ses tempes. «J'ai toujours été trop faible avec toi et tes caprices, poursuit Sheyhavan. Ce n'est pas en jouant au polo que tu vas gouverner le royaume, tu ne sais que traîner avec tes maudits chevaux. Hélas, si ta mère avait vécu, elle m'aurait donné d'autres fils » Il lui donne un coup sec derrière la tête. «Avant ce soir, désigne-moi une jeune fille et elle sera ta femme. Si tu ne le fais pas, je choisirai pour toi.»

Vivek, blessé, les larmes aux yeux, met sur ses oreilles le casque en or qu'on vient de lui off ir, et s'enfuit dans le jardin. Il prend l'allée des plantes

grimpantes, bifurque ensuite pour atteindre l'écurie par-derrière. Il ôte son casque pour écouter le hennissement de ses chevaux bien-aimés. Seul au milieu d'eux, il respire l'odeur de foin et de sueur, qui lui est si douce. L'idée de devoir choisir une épouse le paralyse. À son âge, il ne s'intéresse pas aux filles et n'a encore jamais été amoureux. Ces princesses sont toutes belles, certes, mais il les confond un peu. Il aime ses copains, les chevaux et le polo. Le reste, bof. Mais l'idée que son père choisisse pour lui une femme inconnue avec qui il n'aura rien en commun le plonge dans un désarroi encore plus grand.

Désespéré, il regarde par la fenêtre de l'écurie. Un tracteur s'approche, chargé d'une immense botte de foin. C'est comme une apparition. Elle est assise au volant, les cheveux détachés, elle porte un legging gris et noir et un tee-shirt *Cambridge University* un peu sale. Elle est belle comme peuvent être belles les femmes qui sont belles en conduisant un tracteur. C'est Shakti, la fille du jardinier. Elle ne porte ni bijou ni maquillage et a les mains noircies par la terre. Vivek la connaît à peine, elle a passé trois ans dans un pensionnat en Angleterre pour ses études et vient de revenir. Elle aide maintenant